

Le coup de sifflet se fit entendre. Mais au moment où les roues motrices de la locomotive, patinant sur les rails, commençaient à imprimer au train quelque vitesse, ces cris : « Arrêtez ! Arrêtez ! » retentirent.

Le gentleman qui proférait ces cris courait à perdre haleine. Il s'élança sur la voie, sauta sur le marchepied de la dernière voiture, et tomba essoufflé sur une des banquettes du wagon.

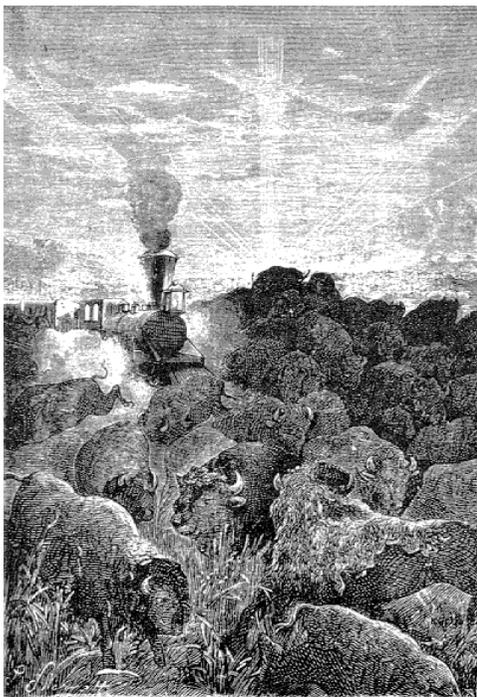
Le train, en quittant la station d'Ogden, s'éleva pendant une heure vers le nord. Passepartout était devenu plus impatient à mesure qu'il s'approchait du but. A dix heures du soir, le train s'arrêtait à la station de Fort-Bridger, qu'il quitta presque aussitôt, et, vingt milles plus loin, il entra dans l'État de Wyoming.

Le lendemain, 7 décembre, il y eut un quart d'heure d'arrêt à la station de Green-river. Quelques voyageurs étaient descendus de leur wagon, et se promenaient sur le quai de la gare. A travers la vitre, Mrs Aouda reconnut parmi eux le colonel Stamp W. Proctor, cet Américain qui s'était si grossièrement comporté à l'égard de Phileas Fogg pendant le meeting de San Francisco. Ne voulant pas être vue, elle se rejeta en arrière.

Évidemment, c'était le hasard seul qui avait amené dans ce train le colonel Proctor, mais enfin il y était, et il fallait empêcher à tout prix que Phileas Fogg aperçût son adversaire. Mrs. Aouda, lorsque le train se fut remis en route, profita d'un moment où sommeillait Mr. Fogg pour mettre Fix et Passepartout au courant de la situation.

- *Ce Proctor est dans le train ! s'écria Fix. Eh bien, rassurez-vous, madame, avant d'avoir affaire au sieur... à Mr. Fogg, il aura affaire à moi !*
- *Monsieur Fix, reprit Mrs. Aouda, Mr. Fogg ne laissera à personne le soin de le venger.*
- *Vous avez raison, madame, répondit Fix, une rencontre pourrait tout perdre.*
- *Vainqueur ou vaincu, Mr. Fogg serait retardé, et...*
- *Et, ajouta Passepartout, cela ferait le jeu des gentlemen du Reform-Club.*

La conversation fut suspendue. Mr. Fogg s'était réveillé, et regardait la campagne à travers la vitre tachetée de neige.



LE TOUR DU MONDE EN 80 JOURS

D'APRES JULES VERNE

SAN FRANCISCO (1)

Il était sept heures du matin, quand Phileas Fogg, Mrs. Aouda et Passepartout prirent pied sur le continent américain.

Passepartout, dans sa joie de toucher enfin la terre américaine, exécuta un saut périlleux du plus beau style. Mais quand il retomba sur le quai dont le plancher était vermoulu, il faillit passer au travers.

Mr. Fogg, aussitôt débarqué, s'informa de l'heure à laquelle partait le premier train pour New York. C'était à six heures du soir. Il fit venir une voiture pour Mrs. Aouda et pour lui. Passepartout monta sur le siège, et le véhicule se dirigea vers International-Hôtel.

Passepartout observait avec curiosité la grande ville américaine : larges rues, maisons basses bien alignées, églises et temples, entrepôts comme des palais. Dans les rues et sur les trottoirs encombrés marchaient non seulement des Américains et des Européens, mais aussi des Chinois et des Indiens, de quoi composer une population de plus de deux cent mille habitants.

Lorsque Passepartout arriva à International-Hôtel, il ne lui semblait pas qu'il eût quitté l'Angleterre.

Le rez-de-chaussée de l'hôtel était occupé par un immense « bar », sorte de buffet ouvert gratis à tout passant.

Le restaurant de l'hôtel était confortable.

Après déjeuner, Phileas Fogg, accompagné de Mrs. Aouda, quitta l'hôtel pour se rendre aux bureaux du consul anglais afin d'y faire viser son passeport. Son domestique lui demanda s'il ne serait pas prudent d'acheter quelques douzaines de carabines Enfield ou de revolvers Colt. Passepartout avait entendu parler de Sioux et de Pawnees, qui arrêtent les trains comme de simples voleurs espagnols.

Phileas Fogg n'avait pas fait deux cents pas que, « par le plus grand des hasards », il rencontrait Fix. L'inspecteur se montra extrêmement surpris. Comment ! Mr. Fogg et lui avaient fait ensemble la traversée du Pacifique, et ils ne s'étaient pas rencontrés à bord !

Des hommes-affiches circulaient au milieu des groupes. Des bannières et des banderoles flottaient au vent. Des cris éclataient de toutes parts.

- Hurrah pour Kamerfield !
- Hurrah pour Mandiboy !



C'était un meeting. Mrs. Aouda, Phileas Fogg et Fix prirent place sur le palier supérieur d'un escalier.

Tout à coup, un mouvement considérable se produisit dans la foule. Toutes les mains étaient en l'air. Mrs. Aouda, au bras de Phileas Fogg, regardait avec surprise cette scène tumultueuse. La cohue se rapprocha de l'escalier et reflua sur les premières marches.

— Je crois prudent de nous retirer, dit Fix, qui ne tenait pas à ce que « son homme » reçût un mauvais coup.

Derrière lui, de cette terrasse qui précédait l'escalier partirent des hurlements épouvantables. Mr. Fogg, Mrs. Aouda et Fix se trouvèrent entre deux feux. Un énorme gaillard à barbiche rouge, au teint coloré, large d'épaules, qui paraissait être le chef de la bande, leva son formidable poing sur Mr. Fogg, et il eût fort endommagé le gentleman si

Fix, par dévouement, n'eût reçu le coup à sa place.

- *Yankee* ! dit Mr. Fogg, en lançant à son adversaire un regard de profond mépris.
- *Englishman* ! répondit l'autre.
- *Nous nous retrouverons !*
- *Quand il vous plaira. Votre nom ?*
- *Phileas Fogg. Le vôtre ?*
- *Le colonel Stamp W. Proctor.*

Puis, cela dit, la marée passa. Ils revinrent à International-Hôtel. Là, Passepartout attendait son maître, armé d'une demi-douzaine de revolvers-poignards à six coups. Mr. Fogg dit à Fix :

- *Vous n'avez pas revu ce colonel Proctor ?*
- *Non*, répondit Fix.
- *Je reviendrai en Amérique pour le retrouver*, dit froidement Phileas Fogg. *Il ne serait pas convenable qu'un citoyen anglais se laissât traiter de cette façon.*

A six heures moins un quart, les voyageurs atteignaient la gare et trouvaient le train prêt à partir.

New York et San Francisco sont donc présentement réunis par un ruban de métal non interrompu qui ne mesure pas moins de trois mille sept cent quatre-vingt-six milles¹. Une longue artère que les trains parcouraient en sept jours, et qui allait permettre à l'honorable Phileas Fogg - il l'espérait du moins - de prendre, le 11 à New York, le paquebot de Liverpool.

¹ Un mille terrestre vaut 1609 mètres.

Le wagon occupé par Phileas Fogg était une sorte de long omnibus. A l'intérieur, point de compartiments : deux files de sièges, disposés de chaque côté. Les voitures communiquaient entre elles par des passerelles. Sur les passerelles circulaient incessamment des marchands de livres et de journaux, et des vendeurs de liqueurs, de comestibles, de cigares, qui ne manquaient point de chalands².

A six heures du soir, il faisait déjà nuit, une nuit froide, sombre, avec un ciel couvert dont les nuages menaçaient de se résoudre en neige. On causait peu dans le wagon. D'ailleurs, le sommeil allait bientôt gagner les voyageurs. Passepartout se trouvait placé auprès de l'inspecteur de police, mais il ne lui parlait pas.

Une heure après le départ du train, la neige tomba. A huit heures, un « steward³ » entra dans le wagon et annonça aux voyageurs que l'heure du coucher était sonnée. Il n'y avait plus qu'à se coucher et à dormir, pendant que le train filait à toute vapeur à travers l'État de Californie.

En sortant de Sacramento, le train s'engagea dans le massif de la Sierra Nevada. Il était sept heures du matin, le dortoir était redevenu un wagon ordinaire.

Vers neuf heures, le train pénétrait dans l'État de Nevada. A midi, il quittait Reno, où les voyageurs eurent vingt minutes pour déjeuner. Phileas Fogg, la jeune femme, Fix et Passepartout,

² Chaland : acheteur

³ Steward : serveur

confortablement assis, regardaient le paysage varié qui passait sous leurs yeux. De vastes prairies et des montagnes se profilaient à l'horizon.

Vers trois heures du soir, un troupeau de dix à douze mille têtes barra le rail-road⁴. La machine dut s'arrêter devant l'impénétrable masse. Les voyageurs, dispersés sur les passerelles, regardaient ce curieux spectacle. Mais celui qui devait être le plus pressé de tous, Phileas Fogg, était demeuré à sa place et attendait philosophiquement qu'il plût aux buffles de lui livrer passage. Le défilé des bisons dura trois grandes heures, et la voie ne redevint libre qu'à la nuit tombante. Il était neuf heures et demie, lorsque le train pénétra sur le territoire de l'Utah, la région du grand lac Salé.

Ce grand lac, long de soixante-dix milles environ, large de trente-cinq, est situé à trois mille huit cents pieds⁵ au-dessus du niveau de la mer. Sa salure est considérable, aussi les poissons n'y peuvent vivre.

A deux heures, les voyageurs descendaient à la station d'Ogden et à trois heures, ils se promenaient par les rues de la cité, presque désertes. Dans la principale rue, où se tient le marché, s'élevaient quelques hôtels ornés de pavillons.

A quatre heures moins quelques minutes, les voyageurs se retrouvaient à la gare et reprenaient leur place dans leurs wagons.

⁴ Railroad : chemin de fer

⁵ 1 pied vaut environ 33 cm.